



PIRATE

L'une se levait, s'armait et se jetait loin devant. L'autre, succinctement en contact avec le sol, propulsait l'ensemble. Puis les rôles s'inversaient : l'autre s'élevait, se préparait et attaquait, alors que l'une reposait sur terre pour mieux élever le tout. Encore et encore, sans aucun répit. Une mécanique bien huilée. Portée à une fréquence de réalisation à la limite du concevable, elles répondaient encore présentes malgré les différentes alarmes qu'elles envoyaient là-haut. Une unique réponse en revenait. Diffusé en boucle, un signal qu'elles ne pouvaient ignorer : faire taire les alarmes et augmenter le nombre de cycles par seconde. En d'autre temps et en d'autres lieux, les protestations auraient été monstres et l'arrêt immédiat : la limite ayant déjà été dépassé depuis quelques minutes. Mais une force tenait la barre, bien décidé à arriver à ses fins, peu importe le coût et les pertes résultantes.

Courir. Sa vie se résumait désormais à cela : courir, courir pour s'échapper de ses assaillants. Ce mot résonnait en lui avec véhémence pour se répandre jusqu'à la moindre fibre

musculaire de son corps malmené par cette épreuve. C'était la première de sa vie qu'il éprouvait de telles sensations : il ressentait la structure de ses poumons, jusqu'à la moindre alvéole, bien qu'enflammés par l'effort hors-norme qu'il fournissait depuis maintenant cinq minutes. Ses abdominaux étaient si contractés, que s'il s'arrêtait maintenant, il vomirait de douleur étant donné la variation brutale de pression appliquée sur son estomac. Voilà une raison de plus pour lui de continuer sa course effrénée, bien qu'il ne fasse en réalité que repousser l'échéance fatidique.

Un coup d'œil par-dessus son épaule: ils étaient toujours là. Alors qu'il avait perdu quelques mètres d'avance, il poursuivait sa fuite en pensant les semer à travers les ruelles sombres. À droite, puis à gauche, un demi-tour autour d'un pâté de maison, un temps dans les égouts, un autre à la surface : il rendait son itinéraire le plus biscornu possible. Mais qu'importe, ils revenaient toujours. Ils ne semblaient d'ailleurs pas si époumoner que cela par rapport à l'effort fourni durant cette nuit d'hiver où les températures chutaient drastiquement. Il se sentait pris au piège d'une chasse dont la durée était rallongée par et pour le plus grand bonheur de ses hommes encapuchonnés. Et alors que l'étau finissait de se resserrer autour de lui, il éprouva une terrible injustice qui lui noua la gorge, rendant sa fuite encore plus pénible et ardue.

Puis, plus aucune trace d'eux. Il se retourna et inspecta dans la pénombre la petite place dans laquelle il se trouvait : pas un chat. Mais il sentait leur présence tout autour, on l'épiait : c'était une certitude. Ils devaient être sur les toits des bâtiments, en train de se délecter à l'idée de laisser penser à leur proie qu'elle posséderait encore une échappatoire.

Pourquoi cet homme ? Certainement car il présentait trop de différence par rapport aux autres. En revanche, il ne s'agissait pas d'une simple discrimination menée par un groupuscule, bien que ses assaillants éprouvassent une immense satisfaction à l'idée de courser ainsi cet individu ; mais d'une affaire impliquant la stabilité d'un système, établi depuis des décennies. Un déviant dans un royaume bâti sur l'uniformité de ses sujets : voilà ce qu'il incarnait à leurs yeux. Et plutôt que d'être la mèche d'une bougie se consumant lentement, au gré des petits plaisirs immédiats qu'offrait cette société ; il était celle d'une menace latente, prête à exploser à tout instant.

Soudain, le paysage s'évapora dans un scintillement argenté. En quelques secondes, les bâtiments vétustes disparurent, les vieilles routes se volatilèrent et la végétation clairsemée s'évanouit sans bruit. Un blanc tout azimut emplit l'espace. Inondé de cette pureté infinie sans aucune imperfection, l'homme se sentait encore plus mal qu'à

l'accoutumé : tout était trop lisse, excessivement travaillé. Plus rien n'était réel, les aspérités auxquelles ils s'agrippaient pour avancer avaient toutes disparu. Il ne restait plus que ses poursuivants tout autour de lui, à l'intérieur de cette prison de neige.

Lourdement armés, ils le tenaient en joue et s'apprêtaient à tirer. Sans défense, il les toisait tout en essayant d'établir un plan pour s'extirper de cette situation plus que délicate. Mais il avait beau réfléchir, rien n'était concevable : même les scénarios tirés par les cheveux le menaient irrémédiablement vers une mort précipitée. Après tout, que faire dans ce tourbillon vide de repères, de prises et de cachettes, si ce n'est attendre la fin ? Il n'en avait aucune idée, mais au moins jusqu'au bout, il voulait les regarder en face. Ses yeux océan dégageaient une telle force qu'ils semblaient capables de briser en deux tout obstacle. Cette menace fit hésiter ses adversaires et ils marquèrent un temps d'arrêt dans leur action. Ce fut finalement la peur qui les réveilla de leur torpeur et les poussa à appuyer sur la gâchette. Les balles partirent, le sort scellé : il était trop tard.

Avec autant de vigueur qu'une vague scélérate sur un navire en perdition, cette dimension nimbée de blanc se fissura, puis éclata sous de lointains coups de canons. Par une crevasse béante, un chêne se développa à une vitesse

inédite : en quelques secondes, il atteignit la trentaine de mètres et ses racines couvrirent un rayon tout aussi important. À la cime, une femme vociférait des ordres. Les branches y répondaient en criblant les cibles de glands : de redoutables projectiles ! Une pluie s'abattait littéralement sur eux et salissait par la même occasion, avec un plaisir malin, la pureté du lieu. Et alors que l'assaut battait son plein, l'arbre se mit en mouvement : une véritable frégate dirigée depuis le nid-de-pie par sa capitaine.

Cette dernière descendit si rapidement de son embarcation qu'on pouvait penser qu'elle s'était en réalité téléportée. Elle arriva instantanément à la hauteur du rescapé au regard océanique qui était totalement médusé par cette scène. Bien consciente de son désarroi, elle préféra ne lui fournir aucune explication, pour s'approcher encore plus et finalement l'embrasser.

Tristan se réveilla en sursaut, tout aussi inquiet qu'il était essoufflé dans son rêve. Mais son rythme cardiaque revint rapidement à la normale dès qu'il l'aperçut, endormie et blottie contre lui. Emmitouflée dans la couverture, ses traits détendus ne laissaient rien paraître de la fatigue accumulée durant ces deux dernières années. Le temps passé à étudier ensemble non seulement les cours dispensés à Elpidia, mais également certaines périodes historiques suspectes à leurs

yeux, avait considérablement réduit la durée de leur sommeil. Il ne voulait d'ailleurs pas risquer de se faire prendre à la suite d'un potentiel espionnage de leurs communications: c'était la raison pour laquelle ils commencèrent à se voir plus régulièrement. Mais à force de se fréquenter ainsi, dans le secret d'une quête engageant le devenir de l'humanité, ils apprirent à connaître le caractère, la manière de pensée et les goûts de l'autre pour finalement en tomber amoureux.

Cette quête les avait liés de la plus belle des manières, et parfois, ils se surprenaient à s'imaginer qu'elle ne finirait peut-être jamais, pour leur plus grand bonheur. Chercher dans les méandres de la bibliothèque d'insignifiants indices, ou encore consacrer l'entièreté de leur vie à tourner les pages des récits ayant marqué d'autres époques, sans chercher à écrire la leur. Tel était l'avenir confortable auquel ils aspiraient, avant que la dure réalité ne s'imposât à nouveau à eux -comme une porte transparente que l'on se prend de bon matin en sortant du lit- pour mêler à outrance anxiété et solitude. Car bien qu'ils partageassent le fardeau de ce secret, ils étaient sans cesse exposés à de multiples dangers, ou du moins, c'était ce qu'ils croyaient, pervertissant peu à peu leur quotidien.

Entre eux, ils se faisaient une confiance aveugle, mais pour les rares individus constituant leur entourage proche, c'était une toute autre histoire. C'était à peine si leur meilleur ami,

Galanord Amaranthis, était au courant du développement de leur relation, qui avait tout de même commencé depuis plus d'une année. Mais la prudence était devenue maladive chez ce jeune couple, et les rongait petit à petit, car force était de constater que l'ensemble de leurs différents protocoles n'avaient encore jamais été mis à l'épreuve. Ce qui les faisait douter quant à l'importance de leur quête : personne ne semblait les arrêter. Étaient-ils devenus invisibles aux organisations telles que l'ancienne agence de Noémie Juventa, qui avait jadis poursuivi Tristan, ou bien la nature de leur quête était connue et n'était finalement sans aucune importance pour ces organisations opaques ?

En proie à ces tourments, ils n'avaient finalement pas le choix : ils se devaient d'avancer dans cet océan où chaque goutte pouvait représenter un avenir différent, un dénouement inédit, conduisant tout aussi bien à la félicité qu'à la calamité. Et pour cela, rien de mieux que de se tenir à la proue du navire afin d'être au plus près de l'action, sous le regard protecteur de l'être aimée, nichée plus en hauteur. Des yeux en amande, aux couleurs de l'émeraude, émergèrent de l'obscurité. Ceux d'Ambre.

- Pourquoi tu me fixes comme ça ? demanda-t-elle d'une voix encore ensommeillée
- T'ai-je déjà dit que tu ressembles à une pirate ?

Elle fit la moue. Malgré ces mois de vie commune, il arrivait toujours à la surprendre par des actions ou phrases sorties de nulle part, n'ayant aucune signification apparente. Mais c'était ainsi qu'elle l'aimait, lorsqu'il arborait cet air mystérieux faussement caché derrière son sourire malicieux.

